

1 Le Rêve de l'octave de Noël 1634<sup>1</sup>

2 (p. 189-193)

3 C'était la deuxième année de ma profession, que je fus mise sous-maîtresse des novices<sup>2</sup>. Il y en  
4 avait un bon nombre. Quelques jours auparavant, j'avais [eu] un instinct intérieur que Notre-  
5 Seigneur me voulait changer d'état, et dans ce mouvement, je l'entretenais à mon ordinaire.  
6 Une nuit, après un discours familier que j'avais eu avec lui, en dormant, il me fut représenté en  
7 songe que j'étais avec une dame séculière que j'avais rencontrée par je ne sais quelle voie. Elle  
8 et moi quittâmes le lieu de notre demeure ordinaire. Je la pris par la main et, à grands pas, je la  
9 menai après moi, avec bien de la fatigue parce que nous trouvions des obstacles très difficiles  
10 qui s'opposaient à notre passage et nous empêchaient d'aller au lieu où nous aspirions. Mais je  
11 ne savais où ni les chemins. Or cependant, je franchissais tous ces obstacles en tirant après moi  
12 cette bonne dame. Enfin, nous arrivâmes à l'entrée d'une belle place, à l'entrée de laquelle il y  
13 avait un homme vêtu de blanc, et la forme de cet habit comme on peint les Apôtres. Il était le  
14 gardien de ce lieu. Il nous y fit entrer et, par un signe de main, nous fit entendre que c'était par  
15 là où il fallait passer, n'y ayant point d'autre chemin que celui-là où il nous introduisait, nous  
16 marquant le lieu. Et lors, je comprenais intérieurement, quoiqu'il ne parlât pas, que c'était là.  
17 J'entrai donc en cette place avec ma compagne. Ce lieu était ravissant. Il n'avait point d'autre  
18 couverture que le ciel ; le pavé était comme de marbre blanc ou d'albâtre, tout par carreaux  
19 avec des liaisons d'un beau rouge. Le silence y était, qui faisait partie de sa beauté. J'avançai  
20 dedans, où de loin, à main gauche, j'aperçus une petite église de marbre blanc ouvragé, d'une  
21 belle architecture à l'antique<sup>3</sup>, et, sur cette petite église, la sainte Vierge qui y était assise, le  
22 faite étant disposé en sorte que son siège y était placé. Elle tenait son petit Jésus entre ses bras  
23 sur son giron. Ce lieu était très éminent, au bas duquel il y avait un grand et vaste pays, plein de

---

<sup>1</sup> Écrits spirituels, tome II, p. 189-[...]199.

<sup>2</sup> C'était en 1635. Cette nomination fut faite au début de janvier. Le songe qui l'avait précédée avait eu lieu durant l'octave de Noël de 1634. Marie avait commencé la rédaction de sa Relation en juin 1653. Elle l'avait interrompue avec l'arrivée de la flotte de France, en août de cette même année. Quand elle s'arrêta, elle en était au récit de sa vocation au Canada : donc à l'article XXXVII, et peut-être même à l'endroit où nous en sommes de cet article. Le brusque passage, sans transition, d'un ordre de choses à un autre laisserait, en effet, l'impression d'une reprise du travail après un certain intervalle.

Ici s'ouvre à proprement parler la vie apostolique de Marie de l'Incarnation. Dieu l'inaugure par un songe, comme il avait ouvert par un songe sa vie mystique quand elle n'avait que sept ans. Les années que Marie a encore à passer à Tours ne seront plus que des années de recherche, de préparation, d'attente.

Désormais toute l'attention, la sienne et la nôtre, sera tournée du côté du Canada.

<sup>3</sup> L'église « d'une belle architecture à l'antique » qui fut tout à coup représentée à Marie n'est pas une création fantaisiste de son rêve, ni une image créée directement par Dieu, mais une réminiscence. Il n'est pas impossible d'identifier ce souvenir. Cet édifice moderne, Marie l'avait vu à Tours. Quelques années plus tôt, les Minimes du grand couvent du Plessis-lez-Tours avaient fait une fondation dans Tours même. Sous le vocable de saint Grégoire de Tours, ils y avaient construit une église où ils avaient délibérément adopté le style nouveau. Commencée en 1627, cette église était achevée, du moins pour l'extérieur, en 1630. Les pilastres qui décorent sa façade, son fronton triangulaire, tout y rappelle l'antique. Marie, on l'a vu, avait une grande dévotion pour saint François de Paule. Elle est venue voir la nouvelle église, et elle fut vivement impressionnée par ce chef-d'œuvre d'un art dont elle goûta tout de suite la noblesse. Ce fut cette église qui reparut dans son rêve. L'église des Minimes est devenue la chapelle du Lycée et du grand Commandement.

24 montagnes, de vallées et de brouillards épais qui remplissaient tout, excepté une petite  
25 maisonnette qui était l'église de ce pays-là, qui seule était exempte de ces brunes. La sainte  
26 Vierge, mère de Dieu, regardait ce pays, autant pitoyable qu'effroyable. À l'abord, je la trouvai  
27 aussi inflexible que le marbre sur lequel elle était assise. Il y avait un chemin étroit pour  
28 descendre en ce grand pays. Ma compagne, qui me suivait comme je la tirais par la main, dès  
29 que j'eus aperçu la sainte Vierge, par un tressaillement d'affection, quittant la main de cette  
30 bonne dame, je courus vers cette divine Mère et étendis mes bras, en sorte qu'ils pouvaient  
31 atteindre aux deux bouts de cette petite église, sur laquelle elle était assise<sup>4</sup>. J'attendais, par  
32 désir, quelque chose d'elle. Comme elle regardait ce pauvre pays, je ne la pouvais voir que par  
33 derrière. Lors, je la vis devenir flexible et regarder son béni Enfant, auquel sans parler elle faisait  
34 entendre quelque chose d'important à mon cœur. Il me semblait qu'elle lui parlait de ce pays et  
35 de moi et qu'elle avait quelque dessein à mon sujet, et moi, je soupirais après elle, ainsi mes  
36 bras étant étendus. Lors, avec une grâce ravissante, elle se tourna vers moi et, souriant  
37 amoureusement, elle me baisa sans me dire mot, puis elle se retourna vers son Fils et lui parlait  
38 encore intérieurement, et j'entendais en mon esprit qu'elle avait du dessein sur moi, duquel elle  
39 lui parlait. Lors, pour la deuxième fois, elle se tourna vers moi et me baisa derechef, puis elle  
40 communiquait à son très adorable Fils et ensuite me baisa pour la troisième fois, remplissant  
41 mon âme par ses caresses d'une onction et d'une douceur qui est indicible. Puis elle  
42 recommença de parler de moi comme auparavant. Je ne pourrais jamais décrire la ravissante  
43 beauté et douceur du visage de cette divine Mère. Elle était comme à l'âge qu'elle allaitait notre  
44 très adorable petit Jésus. Ma compagne s'était arrêtée deux ou trois pas descendant en ce grand  
45 pays, d'où elle regardait la très sainte Vierge qu'elle pouvait voir à côté. Je me réveillai, portant  
46 en mon cœur une paix et douceur extraordinaire qui me dura quelques jours, m'unissant à  
47 Notre-Seigneur et à l'amour de la très sainte Vierge. Je ne savais néanmoins ce que voulait dire  
48 ce qui s'était passé et qui m'avait laissé une si grande impression et de tels effets en mon âme :  
49 le tout étant un grand secret pour moi.

50 (Marie relate ici qu'à cette époque, elle fut mise au noviciat pour aider la maîtresse des  
51 novices. C'était son office de leurs enseigner la doctrine chrétienne « pour les y dresser  
52 pour les rendre capables de l'Institut ». Elle écrit :)

53 (p. 195-196 )

54 J'avais eu toute ma vie un grand amour pour le salut des âmes, mais depuis ce que j'ai dit des  
55 baisers de la très sainte Vierge, je portais dans mon âme un feu qui me consommait pour cela.  
56 Or, comme je ne pouvais pas courir par le monde pour dire ce que j'eusse bien voulu, pour  
57 tâcher d'en gagner quelques-unes, je faisais ce que je pouvais au noviciat, m'accommodant à la  
58 capacité de chacune. Il y avait pour lors de bons esprits c et qui étaient affamés de savoir les

---

<sup>4</sup> Comme tout rêve, celui de Marie contient une part de fantasmagorie. Ainsi s'explique cette petite église dont elle touche les extrémités de ses mains étendues et qui semble avoir pris un peu plus tard les proportions normales des édifices religieux. Mais ce n'est qu'un détail. Il serait facile de montrer dans l'ensemble la parfaite cohérence du songe. Rêve et songe ne sont pas d'ailleurs les mots qui conviennent tout à fait. Vision imaginaire et symbolique serait préférable. Nous en expliquerons ailleurs les parties et leur adaptation à la réalité historique.

59 choses qui leur pouvaient servir pour la fin qu'elles s'étaient données à Dieu. Elles me pressaient  
60 de plus en plus de poursuivre. Dieu voulait aussi cela de moi, et j'expérimentais au-dedans que  
61 c'était le Saint-Esprit qui m'avait donné la clé des trésors du sacré Verbe Incarné et me les avait  
62 ouverts dans l'intelligence de l'Écriture sainte, dans les passages qui avaient rapport à lui, sans  
63 qu'auparavant je les eusse ni médités ni étudiés.

64 [Marie explicite dans les lignes qui suivent comment le zèle pour promouvoir l'extension  
65 du règne du Christ dans le monde sera désormais l'un des traits les plus accentués de sa  
66 vie apostolique]

67 (p. 197- 199)

68 Donc, à l'âge de trente-quatre à trente-cinq ans<sup>5</sup>, j'entrai en l'état qui m'avait été comme  
69 montré et duquel j'étais comme dans l'attente. C'était une émanation de l'esprit apostolique,  
70 qui n'était autre que l'Esprit de Jésus-Christ, lequel s'empara de mon esprit pour qu'il n'eût plus  
71 de vie que dans le sien et par le sien, étant toute dans les intérêts de ce divin et suradorable  
72 Maître et dans le zèle de sa gloire, à ce qu'il fût connu, aimé et adoré de toutes les nations qu'il  
73 avait rachetées de son Sang précieux. Mon corps était dans notre monastère, mais mon esprit  
74 qui était lié à l'Esprit de Jésus, ne pouvait être enfermé. Cet Esprit me portait en esprit dans les  
75 Indes, au Japon, dans l'Amérique, dans l'Orient, dans l'Occident, dans les parties du Canada et  
76 dans les Hurons, et dans toute la terre habitable où il y avait des âmes raisonnables que je  
77 voyais toutes appartenir à Jésus-Christ.

78 Je me promenais en esprit dans ces grandes vastitudes et j'y accompagnais les ouvriers de  
79 l'Évangile, auxquels je me sentais unie étroitement à cause qu'ils se consumaient pour les  
80 intérêts de mon céleste et divin Époux, et il m'était avis que j'étais une même chose avec eux.  
81 Quoique corporellement je fusse en l'actuelle pratique de mes règles, mon esprit ne désistait  
82 point de ses courses, ni mon cœur, par une activité amoureuse plus vite que toute parole, de  
83 presser le Père Éternel pour le salut de tant de millions d'âmes que je lui présentais.

84 L'Esprit de grâce qui m'agissait m'emportait en une si grande hardiesse et privauté auprès du  
85 Père Éternel qu'il ne m'était pas possible de faire autrement. « O Père, que tardez-vous ? Il y a si  
86 longtemps que mon Bien-Aimé a répandu son Sang ! Je postule pour les intérêts de mon Époux,  
87 lui disais-je. Vous garderez votre parole, ô Père, car vous lui avez promis toutes les nations. »

---

<sup>5</sup> À la Noël de 1634, Marie avait 35 ans sonnés.